

FRIPOUNET

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 1971

N°39

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.
(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



Allons, Croco,
réveille-toi !
On t'attend en
page 7.

Fripounet et Marisette te présente :

L'INFLATOPLANE

Un avion gonflable en six minutes !

CE serait formidable !

— C'est formidable ! Car cet avion existe. Mis au point par la Good-Year Aircraft (firme américaine de caoutchouc), cet avion biplace se gonfle tout comme un matelas pneumatique de camping !

— N'importe qui peut l'acheter alors ?

— Non, car l'« inflatoplane » est conçu avant tout pour des fins militaires. Les militaires américains estiment qu'il peut rendre de grands services pour des missions de liaison, de reconnaissance et de sauvetage.

— J'aimerais bien piloter un tel avion.



1. — L'inflatoplane vient d'être largué d'un avion-cargo. Le parachute est arrivé au sol. Pour l'instant, l'avion n'est pas très au large dans sa caisse cylindrique : le container. Les pilotes se précipitent.



2. — L'avion est « étalé » sur le sol. N'as-tu pas l'impression que les pilotes jouent aux campeurs qui montent leur tente ? Mais cette étrange tente se compose d'un moteur, du train d'atterrissage, du compresseur d'air et de la cellule en toile d'enveloppe de dirigeable (cette toile pèse à elle seule 134 kilos).

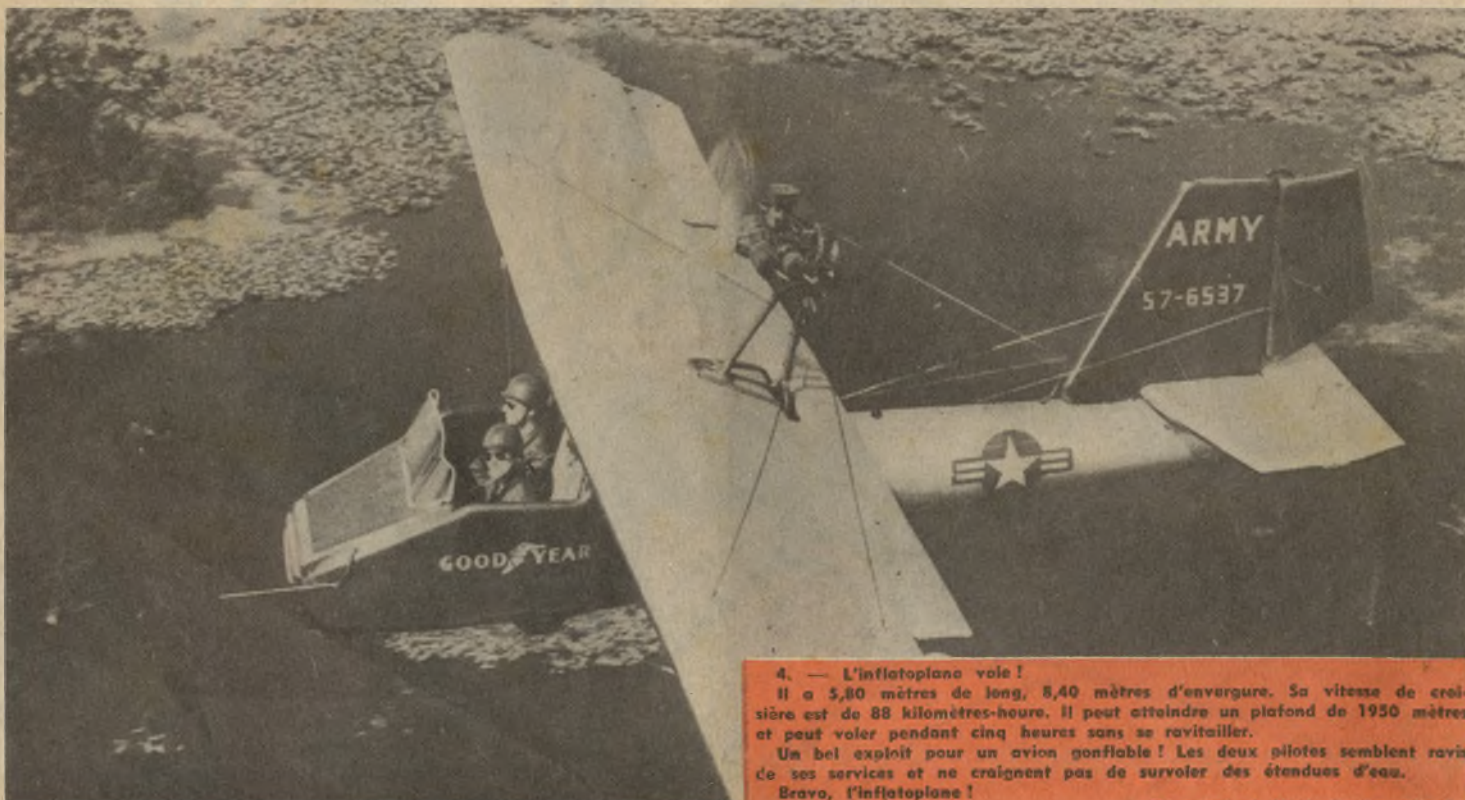
Le pilote a branché le compresseur sur la valve de gonflement (à droite). L'inflatoplane va défier ses plus sérieux compagnons d'acier.



3. — Hurrah ! Il est presque gonflé ! En six minutes, par le canal d'un raccord unique, l'inflatoplane a pris forme.

L'aile, l'empennage et le poste de pilotage sont d'une seule pièce constituée par deux parois de tissu caoutchouté réunies par des fils de nylon. Le fuselage est en toile d'enveloppe de dirigeable. La rigidité est obtenue par la pression de l'air.

Observe, au premier plan à gauche, le container ouvert.



4. — L'inflatoplane vole ! Il a 5,80 mètres de long, 8,40 mètres d'envergure. Sa vitesse de croisière est de 88 kilomètres-heure. Il peut atteindre un plafond de 1950 mètres et peut voler pendant cinq heures sans se ravitailler. Un bel exploit pour un avion gonflable ! Les deux pilotes semblent ravis de ses services et ne craignent pas de survoler des étendues d'eau. Bravo, l'inflatoplane !

Fripounet et Marisette te salue !

LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RESUME. — Depuis quelque temps, au village, des antennes de télévision sont décapitées pendant la nuit. Pour éclaircir ce mystère, Friponnet s'embarque sur l'Urbain avec Marisette et Abélard.

AU MOMENT MÊME, DÙ NOS AMIS COMMENCENT DISCRÈTEMENT LA DESCENTE DE LA RIVIÈRE...

CROYEZ-VOUS BRIGADIER, QUE CE SOIT UN TEMPS À METTRE DES SAUVETEURS DEHORS?

LA FLUTE, C'EST SOUVENT PAR MAUVAISES CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES QUE SE PRODUISENT LES GRANDS ACCIDENTS.

HALTE! NOUS NOUS ENTRAÎNERONS ICI, EN AMONT DU PONT. C'EST EN MANQUANT CE VIRAGE, QUE LES VOITURES RISQUENT LE PLUS DE PLONGER DANS L'EAU. NOUS DEVONS ÊTRE CAPABLES DE PARVENIR AU MILIEU DE LA RIVIÈRE EN MOINS DE 5 MINUTES... J'ÉCHRONOMÈTRE.

ATTENTION! À MON COMMANDEMENT... SOULEVEZ... FERME!



VOILÀ L'INCONVÉNIENT DE LAISSER LE CANOT GONFLÉ D'AVANCE... SOUS LA PLUIE! LES NAUFRAGÉS N'ONT MALHEUREUSEMENT PAS LE TEMPS D'ATTENDRE.

GLOU!
GLOU!
GLOU!



REGARDEZ BIEN OÙ VOUS METTEZ LES PIEDS LA FLUTE.



AUX AVIRONS... EN AVANT... RAMEZ!



3 MINUTES POUR ÊTRE SUR LE LIEU DE LA CATASTROPHE! C'EST BIEN. NOUS FERONS MIEUX TOUT À L'HEURE, MAIS, PENSEZ QUE NOUS POURRIONS AVOIR À SECOURIR LORS D'UNE CRUE... LA RIVIÈRE SERAIT AU MOINS DEUX OUTROIS FOIS PLUS LARGE!



MAINTENANT, REPOS POUR LES RAMES. LAISSEZ-NOUS GLISSER JUSQUE SOUS LE PONT. À L'ABRI NOUS SÈCHERONS UN PEU.



QUEL CALME REPOSANT!



NOUS COULONS BRIGADIER BROUSSAILLE!

PAS DE PANIQUE LA FLUTE! UN NAVIRE EST EN VUE... JE LANCE UN S.O.S.



TUT ! TUT ! TUT !
TÔÛT ! TÔÛT ! TÔÛT !
TUT ! TUT ! TUT !



(À SUIVRE)



Les Lecteurs

Jean-Lou remercie André Le Cam, de Saint-Pabu (Finistère), pour sa longue lettre. La photo du Salon des Astuces ne paraîtra pas sur Fripounet et Marisette car elle n'est pas assez nette, mais tu peux voir celle du club « La Chaloupe ».

Jean-Lou remercie également Jean-Louis Lagrue, de Castets (Landes) pour son jeu de société. Il va amuser tous les lecteurs de Fripounet et Marisette.

SIX ET TROIS FONT HUIT !

Oui ! ne t'en déplaie !

Avec neuf allumettes, tu peux le démontrer à tes amis !

Place verticalement sur une table, en formant une ligne horizontale, six allumettes espacées d'environ 4 centimètres les unes des autres.

Puis au-dessous, une autre rangée verticale composée de trois allumettes.

Prends maintenant une allumette de cette ligne verticale et place-la à mi-hauteur entre les deux premières de la ligne de six. Tu as formé la lettre H.

Enlève encore une autre allumette des deux qui restent à la ligne verticale et pose-la au bas des deux allumettes suivantes. C'est le U.

Maintenant, il te suffit pour former le T de prendre la troisième allumette et de la poser au haut de celle qui termine la ligne horizontale.

TES SPECTATEURS SONT OBLIGES DE LIRE HUIT.

DE VILLAGE EN VILLAGE

Ils ont participé à deux Coupes de la Joie et ont eu un premier prix ! Ils sont aussi reconnus « Village-Pilote ». Voici les membres du club « La Chaloupe » de Saint-Pabu (Finistère).



Un joli chapeau est vite confectionné chez les astucieuses de Larressore (Basses-Pyrénées).



Après avoir interprété une saynète, l'équipe de Joyeuse (Ardèche) a posé dans la nature pour la photo. L'argent de la séance permit aux jeunes filles de réaliser leur Congrès jaciste. Bravo !



Boum ! boum ! Boum ! Ce sont les tambours des petits lapins de La Valla-en-Gier (Loire).

2 NOUVEAUTÉS DU CATALOGUE

EUROPARC



L'ESTAFETTE

Les portières avant et l'arrière ouvrants
Glaces et siège avant



L'AMBULANCE PRIVÉE



Avec glaces et roues à suspension

Une collection éblouissante de plus de 60 miniatures

Création
C.I.J.



Notre local fait

PEAU NEUVE

Pour la rentrée, tout est neuf, les livres, les cahiers, les blousons et les robes. Conservez-vous le local avec la même décoration que l'an dernier ? Faites-lui donc faire peau neuve !

Et pourquoi ne pas mettre à l'honneur les héros du journal ?

Vous, les filles, vous pouvez broder des personnages du journal Fripounet et Marisette : Zéphyr, Tony, Clara, Sylvain, Sylvette, etc., pour faire des napperons ou des abat-jour. Mais peut-être vous contenterez-vous de décalquer ces personnages et de les colorier ?

COMMENT DÉCALQUER ?

En reproduisant le dessin sur une feuille de papier transparente placée sur le journal.

En plaçant le dessin à reproduire sur une vitre ; appliquez dessus une feuille de papier peu épaisse. Il vous sera facile de reproduire le dessin que vous apercevrez par transparence (*dessin ci-dessous*).

Vous pouvez encore intercaler une feuille de papier carbone entre la feuille et le dessin à reproduire.



COMMENT AGRANDIR LE DESSIN ?

Si vous avez un cartoscope, projetez sur un mur ou sur une grande feuille de papier le dessin que vous voulez reproduire. Cherchez l'agrandissement que vous voulez en avançant ou reculant l'appareil. Avec un crayon, ou mieux avec un fusain (1) suivez alors les lignes du dessin que vous repasserez. Vous devrez peut-être recommencer plusieurs fois jusqu'à obtenir un contour net.

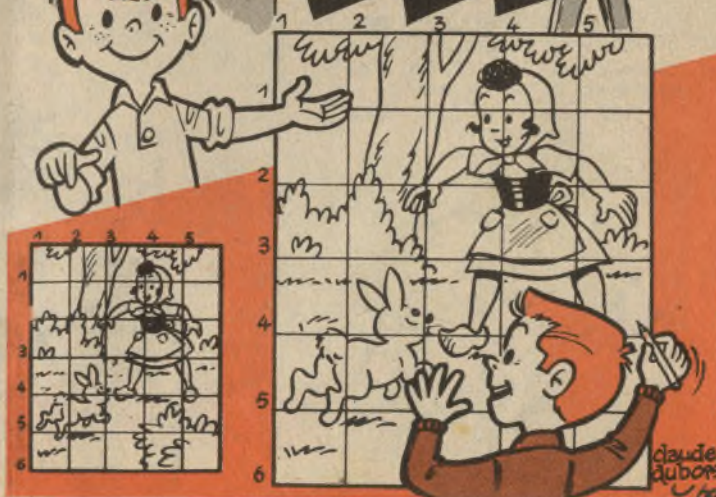
Si vous n'avez pas de cartoscope, voilà un autre mode d'agrandissement :

Faites de petits carreaux sur votre dessin ou sur un papier calque fixé sur le dessin. Laissez 1 centimètre ou un demi-centimètre entre chaque ligne horizontale et la même distance entre chaque ligne verticale.

Sur le mur, ou sur la feuille de papier où vous voulez reproduire votre dessin, vous tracerez des lignes verticales et horizontales, toutes au même espacement que vous choisirez d'après la grandeur que vous voulez donner à votre dessin.

Numérotez les carreaux du dessin et reportez ce même numérotage sur le mur ou la feuille de papier et il ne vous restera plus qu'à reproduire votre dessin carreau par carreau. Là aussi, il faudra ensuite reprendre chaque ligne pour obtenir plus de netteté dans le tracé de votre dessin.

Jacqueline et Jean-Lou.



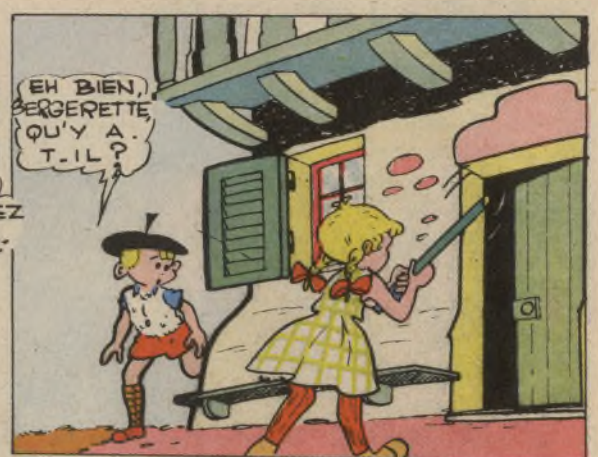
(1) Vous en trouverez dans les papeteries.

PASTOUR BERGERETTE

TEXTE ET DESSINS DE BRUNO

COMME CHAQUE JOUR, PASTOUR
SE PRÉPARE À DESCENDRE À LA
COOPÉRATIVE AFIN DE LIVRER SON
LAIT, QUAND SOUDAIN...

PASTOUR!!



PASTOUR, JE SUIS SÛRE
QU'IL Y A QUELQU'UN
DANS LA MAISON, J'AI
ENTENDU REMUER...
MAIS JE N'OSE PAS
RENTRE !



LÉO CROKO et CLO



LE COIN DU DIFFUSEUR



Chaque semaine, je reçois *Fripounet et Marisette* et j'aime beaucoup le lire. Tous les mardis, je vais le porter aux abonnés. Il m'arrive souvent de rencontrer des garçons ou des filles que je ne connais pas encore. Je leur présente mon journal et, s'ils désirent s'y abonner, je vais avec eux en parler à leur maman.

Ainsi, je trouve de nouveaux lecteurs de *Fripounet et Marisette* !

Michèle Hernando. Barsac, (Gironde).

Michèle a trouvé un moyen formidable pour diffuser son journal.

Si tu diffuses ton journal, écris, toi aussi, au :

« Coin du Diffuseur ».

Fripounet et Marisette,

31, rue de Fleurus, Paris, VI^e.

N'oublie pas de joindre ta photo d'identité.



Écriture Facile

SANS EFFORT
SANS TACHE

avec le
PORTE-PLUME
FONCTIONNEL

PAT

TIENT TOUT SEUL
DANS LA MAIN
RECOMMANDÉ PAR LE MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE

EXISTE POUR GAUCHERS



CHEZ VOTRE PAPETIER

DOCUMENTATION
DISTIPAT

27, rue d'Enghien, Paris-10^e
Tél. : Pro. 95-24

Vous serez FORTS EN ORTHOGRAPHE

et réussirez en classe et aux examens si vous suivez les cours par correspondance, faciles et agréables, de

L'INSTITUT PRATIQUE D'ORTHOGRAPHE

Demandez à vos parents de réclamer, en précisant votre âge, la documentation gratuite n° 656, contre 1 timbre à l. P. O. 15, avenue Hoche, Paris-8^e.



Mieux
qu'un bon crayon
et pas plus chères

les **CRAIES ARTISTIQUES**
Neocolor

Pour **colorier**
cartes de géographie,
dessins et croquis.

Pour **écrire et dessiner**
sur TOUT, même sur métal,
verre ou matière plastique.

CARAN D'ACHE

chez votre papetier

7 n boîtes : 10, 15 et 30 couleurs

MEILLEUR et moins cher



le pot de colle

ADHÉSINE

écotier

le seul muni d'un
couvercle hermétique.
Sa colle ne sèche pas.

Exigez-le

ADHÉSINE

la triple colle blanche parfumée


contre 16 points *

BANANIA

et 6 timbres-poste pour lettre

"L'ARROMANCHES" vous sera adressé avec un
escorteur, le "SÉNÉGALAIS" et 3 avions.

Une catapulte vous permettra de faire décoller vos avions.

* En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez également les DECOUPAGES-CONSTRUCTIONS BANANIA, les SUPERS DECOUPAGES ANIMÉS et le CINE BANA qui vous permettra d'inviter vos amis à de passionnantes projections en couleurs.



Fripounet et Marisette a vu pour vous :

QUELLE VIE DE CHIEN !

*Un film de
Walt Disney*



1. — Willy a seize ans (à l'extrême gauche sur la photo). C'est un garçon inattendu. Ses parents, M. et Mme Daniels, disent volontiers que Willy est un hurluberlu. Car Willy a des occupations bien à lui : il a monté un atelier-laboratoire dans la cave et l'on y trouve pêle-mêle : tortue, produits chimiques et son dernier exploit : une fusée prête à partir. Elle est même partie trop vite ! Toute la famille n'a eu que le temps de sortir dans le jardin. La fusée a traversé les deux étages et le toit et est montée bien haut dans le ciel. M. Daniels n'est pas content. Willy devra déménager son atelier-laboratoire.



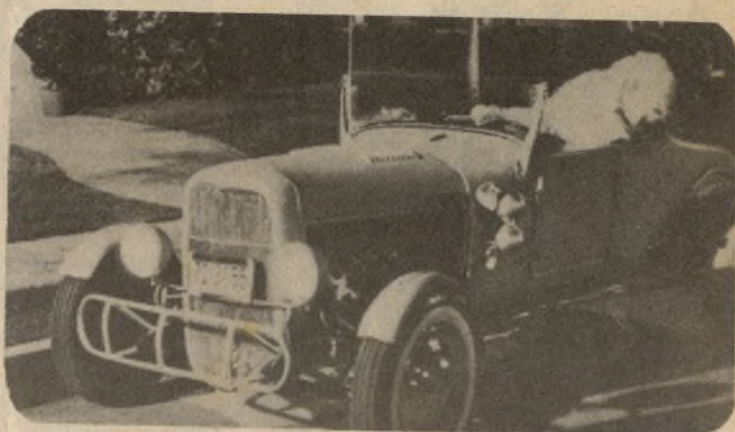
2. — Ce gros chien à longs poils a revêtu un pyjama et se lave les dents. Car Willy vient d'être transformé en chien ! Il visitait le musée de la ville en compagnie de Francesca, la fille du nouveau conservateur, et d'un camarade lorsqu'il renversa un plateau chargé de bagues anciennes. Rentré chez lui, il veut déchiffrer l'inscription de l'une d'elles tombée par mégarde dans le pli de son pantalon. Mais la bague étant porteuse d'un sort, le voici qui devient chien. Un chien qui ressemble étrangement à celui de Francesca ! Quelle situation ! Et son père qui ne peut souffrir un chien à 100 mètres de la maison... Que va devenir Willy ?



3. — Le jeune frère de Willy, Moutchy (ci-dessus), aimerait bien, lui, que son frère reste désormais chien. Il a toujours désiré avoir un gros chien à lui ! Mais Willy peut redevenir garçon s'il reçoit un choc ou accomplit un acte d'héroïsme. C'est ce qui lui arrivera plusieurs fois de suite. Pour quelques heures, il sera chien, puis redeviendra garçon. Ces transformations lui permettent d'entendre la conversation de deux espions qui s'apprentent à dérober des plans ultra-secrets. Il faut prévenir la police, en parler à papa, décident Willy et Moutchy. Mais papa ne prend pas l'histoire au sérieux.



4. — M. Daniels s'est évanoui. Willy vient de lui annoncer de sa voix grave de jeune homme qu'il est devenu chien. M. Daniels en reçoit un tel choc qu'il se réconcilie avec la gent canine et se décide à aider les deux garçons à poursuivre les espions. Les policiers, eux, ne veulent pas croire un seul mot de cette histoire. « Le témoin, dit ce monsieur, était un gros chien à longs poils blancs. » On croit M. Daniels devenu fou. Moutchy et son frère ne peuvent convaincre la police. Il dit que son fils est un gros chien !



5. — Pendant ce temps, les espions ont dérobé les plans et se dirigent vers le port. Willy-chien décide d'agir. Il saute dans le cabriolet de son camarade et les poursuit. Les policiers eux, croient devenir fous : un chien qui téléphone, qui dérobe et conduit une voiture... ! Ils rattrapent Willy, mais celui-ci s'empare de la puissante voiture de police et continue sa route vers le port. C'est une poursuite extravagante ! Toute la police est sur les dents. M. Daniels arrive au port, au moment même où Willy-chien saute dans le canot des espions. Willy-chien permet l'arrestation des bandits, sauve Francesca de la noyade. Il a bien mérité « la médaille de sauveur ». Mais c'est « Chiffon », le chien de Francesca qui la reçoit, car personne ne croirait à une pareille aventure.



LÉO RACONTE SES MALHEURS
A CLO.



Octobre, ciel gris, jeux d'herbes, dernières récoltes. Après l'école, Pascal escalade le tracteur attelé à l'arracheuse de pommes de terre. Du siège, comme d'un trône impérial, il interpelle moqueusement Luis, le stagiaire bolivien.

Pascal. — Nous, on est des as, hein, Luis ? Dans ton pays, on n'a pas de belles machines comme ça ?

Luis (sourire triste sur son visage basané). — Mon pays fit aussi de grandes choses autrefois. Mais les difficultés sont venues. Aujourd'hui encore, la misère empêche le progrès.

Monsieur Lambert, sourcils froncés, appelle Pascal d'un index dur.

M. Lambert (à Pascal qui mord son pouce). — Tu viens de faire une fameuse gaffe, mon garçon.

Pascal. — ...???

M. Lambert. — D'abord, tu as peiné et offensé Luis. Ensuite, si son pays est actuellement pauvre et « sous-développé », comme on dit, sais-tu qu'il y a dix siècles il était peut-être plus civilisé que le nôtre ?

Noëlle (accourue, les oreilles grandes ouvertes). — Ce n'est pas possible ?

François. — Il faudrait quitter notre manie de regarder de haut ceux que nous nommons avec un orgueil trop méprisant les « peuples sous-développés ».

Pascal (bougon). — Enfin, ils ne sont quand même pas « développés » comme nous. La preuve, c'est qu'ils moissonnent encore à la faucille et ne savent rien tirer de leurs terres ! Tandis que nous...

Noëlle. — Et puis nous, on a nos cathédrales, nos châteaux, des tas de belles choses !

François. — Sais-tu ma fille, qu'au temps des huttes gauloises et des haches de silex les Chinois avaient déjà protégé leur pays par une formidable muraille de 3 000 kilomètres qui fait encore aujourd'hui l'admiration de nos modernes entrepreneurs ?

PASCAL, EMPEREUR



Formidable ! C'est



DES TEMPS MODERNES



Noëlle et Pascal (bouche bée). — ... ?

François. — Notre médecine moderne découvre aujourd'hui des choses fort intéressantes dans leur médecine d'il y a deux mille ans, tu sais.

M. Lambert. — Si tu parles médecine, il y a plus fort : les grandes firmes pharmaceutiques actuelles envoient des explorateurs au cœur des dernières peuplades arriérées pour essayer de découvrir dans les « poudres » de leurs « sorciers » des plantes nouvelles, susceptibles d'être utilisées en médecine.

Jeannette (qui, de son banc, suit la conversation). — Quand j'ai été opérée, on m'a fait une piqûre de curare pour me détendre. Le curare des flèches empoisonnées des Indiens...

Noëlle et Pascal en perdent le souffle.

Noëlle. — Alors... Les sauvages avaient découvert des choses avant nous ?

Jeannette. — J'ai horreur de ce mot de « sauvages ». Nous avons notre civilisation européenne ; les Asiatiques ont eu la leur bien avant nous, et les Incas au pays de Luis, et les Egyptiens qui ont élevé dans la vallée du Nil les plus beaux temples du monde, si beaux qu'aujourd'hui, à l'heure du « grand barrage d'Assouan » qui menace de les engloutir, le monde va se cotiser pour les sauver.

François vient s'asseoir sur le banc, entre Jeannette et Noëlle. Pascal se dandine devant.

François. — Savez-vous que l'art du vitrail nous vient des Arabes ? Et la technique du verre ? Et les chiffres ?

Quatre yeux ronds, deux bouches ouvertes de surprise.

François. — Même en Afrique noire, on a découvert récemment des vestiges qui laissent supposer une ancienne civilisation.

Pascal est remonté au volant du tracteur. Mais il y reste tout pensif. Et c'est là qu'il examine quelques photos d'une revue que Jeannette lui a apportée de chez elle... Pour les voir aussi, Noëlle le rejoint.

Pascal (devant des photos du temple du Soleil, au pays de Luis). — Formidable !... L'homme, à côté, n'est pas plus gros qu'une puce !

Noëlle (admirant la photo en couleur d'un temple égyptien). — C'est quand même beau...

Ils ont feuilleté longtemps le bel album... Puis ils sont descendus lentement de la belle machine moderne. Et Pascal a chipé le grand chapeau de son grand-père pour saluer drôlement Luis.

Pascal (à Luis qui remonte un pneu au vélo). — « Chapeau » Luis, on vient de voir des photos de ton pays... Dis donc, ils en faisaient des belles choses, tes ancêtres...

Luis sourit.

Luis. — Chaque pays a quelque chose à apporter aux autres pays, Pascal.

Pascal. — Ça c'est vrai, Luis ! Et... moi je vais ouvrir les yeux pour découvrir tout ça !

Noëlle (accrochant Pascal par le pull). — Dis donc ? Si nous faisions une collection de photos de tout ce que les autres pays ont fait de beau ?

FLASH

SUR TOUT

IMPRESSIONNANT !

LE PLUS GROS BULLDOZER DU MONDE !

Il s'agit d'un mastodonte de 50 tonnes dont la longueur atteint 8,60 m et la hauteur près de 4 mètres !

Mais ce n'est pas tout ! Il développe une puissance de 600 CV ! Aucun travail de force ne l'effraie !

Exposé au Salon du matériel des travaux publics, il a été fort admiré !



PHOTO KEYSTONE

AVIS AUX AMATEURS !

Le XXVI^e Salon nautique international commence vendredi prochain 30 septembre. Il durera jusqu'au 16 octobre.

Cette Exposition a une renommée mondiale. Elle présente les dernières nouveautés dans tous les aspects de la vie nautique : marine nationale, marine marchande, construction navale, navigation fluviale, pêches, navigation de plaisance et sports nautiques.

Si tu demeures assez près de Paris, tu auras peut-être la chance de le visiter ! Viens le jeudi de préférence. Ce jour-là, des séances d'initiation à la nage et au ski sont prévues, tu pourras en profiter. Les samedis et dimanches, sont organisées des courses de hors-bord ainsi que des exhibitions de ski nautique, de saut au tremplin et des joutes lyonnaises.

La photo ci-dessus représente des joueurs de joutes lyonnaises. Ce jeu consiste à faire tomber l'adversaire à l'aide d'une lance.



PHOTO MAX NICOL

Tu iras voir ce film :

“ COULEZ LE BISMARCK ”



Nous sommes en 1941. Le cuirassé allemand *Bismarck* est le navire de guerre le plus puissant du monde et son échappée vers l'Atlantique inquiète l'Angleterre. Le *Bismarck* en liberté dans l'Océan peut anéantir les convois alliés. Ces journées historiques de la terrible guerre nous sont présentées avec force et authenticité par Lewis Gilbert, réalisateur de ce film anglais. Les combats entre la *Home Fleet* et le *Bismarck* sont saisissants, et malgré quelques longueurs les amateurs de branle-bas de combat seront satisfaits.

LE CONFORT MODERNE NE LUI EST PAS DÉFENDU !

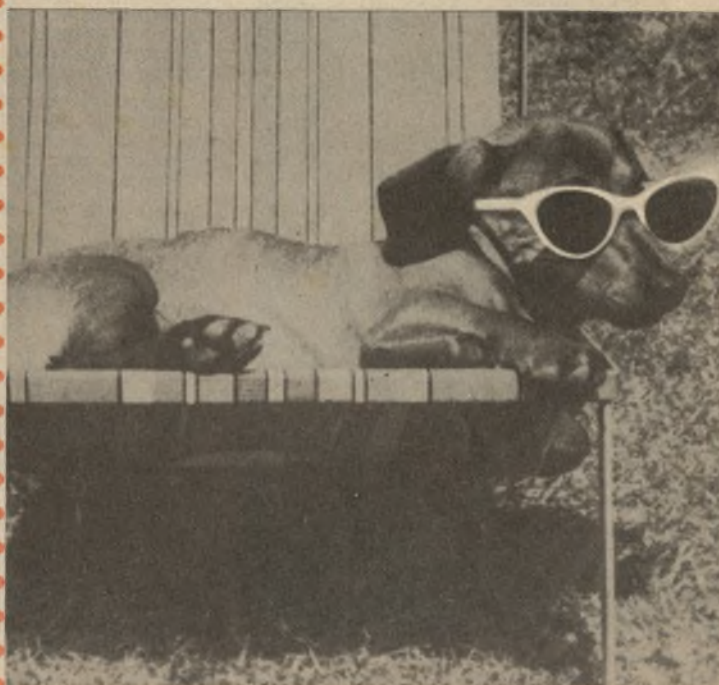
Tu as pu lire, en page 9 de *Fripounet et Marisette*, le reportage du film qui s'intitule : *Quelle vie de chien !*

« Rose-mottes », le brave basset que tu vois sur cette photo, ne semble pas s'en plaindre, au contraire !

Ses maîtres lui ont appris à utiliser le confort moderne. Il a adopté de bonne grâce les lunettes solaires, et il semble apprécier beaucoup le confort du « transat » à l'heure du repos !

Pourrait-il souhaiter mieux ?

PHOTO AGIF



DU TEMPS PERDU !

SORTIE de messe un dimanche matin. Le soleil est déjà bien haut dans le ciel et promet de cogner dur. Il fait éclater les rouges, les jaunes, les bleus des toilettes de ces demoiselles qui bavardent par petits groupes. On ne se sent pas le courage de se presser.

Un bande de gars échange ses impressions à l'ombre du portail ; on discute de la qualité de la chorale, de la laiterie visitée la veille... Jacques à l'air de boudier dans son coin.



Jean, le responsable du camp, rejoint le groupe.

— Alors, vous croyez que le repas va se préparer sans nous ?... Allez, en selle, il faut rentrer ! Alors, Jacques, pas en forme ?

— Oh ! tu parles, rien que dix jours de camp pour s'amuser et visiter la région et voilà une matinée perdue.

— Comment, une matinée perdue ?

— Une heure de messe au milieu de la matinée, mais on s'en passerait bien au camp !

— Tu crois, Jacques ?

— A quoi ça sert ? C'est bien lorsqu'on a le temps, le dimanche chez nous, mais pas ici.

— Vois-tu, Jacques, je ne partage pas ton avis. Un exemple pour te faire comprendre l'importance de la messe dans la vie d'une personne : lorsque j'étais à l'armée, je ne pouvais pas tous les dimanches participer à la messe. Et bien, il manquait quelque chose d'indispensable à ma semaine. Il faut pouvoir se retrouver face au Christ avec d'autres personnes qui partagent la même foi ; apporter sur la patène du prêtre les efforts et les déficiences de la semaine qui s'achève. Il faut aussi offrir cette semaine, la donner au Christ. Nous ne savons pas encore ce qu'elle sera, mais le Christ nous demande de la lui offrir. Elle sera ce que nous la ferons ; mais elle appartient au Christ.

— Oui, mais cette semaine, on peut la lui offrir à la prière du matin, n'est-ce pas monsieur l'abbé ?

— Certes, tu dois l'offrir à ta prière du matin ; mais, comme te l'a dit Michel, la messe, vois-tu, c'est le plus grand des sacrifices qui puisse être offert à Dieu : le sacrifice total de son Fils. De plus, à la messe, tu dois recevoir le corps du Christ à la communion, pour faire un avec lui et être soutenu par sa force.

— Ça suffit bien à Pâques et aux grandes fêtes !

— C'est une erreur, Jacques. Tout chrétien doit, à chaque messe, communier au corps du Christ. La communion n'est pas uniquement une affaire d'enfants bien sages ou de personnes âgées. Dans ton village, des adultes communient tous les dimanches, des jeunes aussi, Albert, par exemple !

— C'est vrai, tous les dimanches, il communie !

— Sa vie en est toute transformée, Jacques. C'est dans cette union au Christ qu'il a découvert qu'il devait être plus avec

les jeunes de son âge. Peu à peu, il a senti ce désir de se donner aux autres. Cette Coupe de la Joie, ce Congrès auxquels il a participé pour la préparation, c'est dans sa messe qu'il en a puisé la force...

— Ainsi, d'après vous, la messe doit changer, transformer notre vie...

— Oui, la messe transforme notre vie... Mais toi qui as l'âge de Jacques, qui lis *Fripounet et Marisette*, es-tu d'accord avec lui ? Qu'en penses-tu ? La messe est-elle une heure de perdue pour toi ou tient-elle une place importante dans ta vie ?

JEAN MICHEL.

PHOTO JOS LE DOARÉ

LES INDECONFLABLES DE CHANTOVENT

ON rentre... », « on rentre ! ». Avec la nouvelle maîtresse, la rentrée scolaire s'est faite dans une ambiance du tonnerre.

Aujourd'hui, nos « Alouettes » ont décidé de « rentrer » aussi à leur « base », un peu abandonnée tout l'été : les voici arrivant chez la bonne vieille « mémé Dulac », qui les accueillit l'hiver dernier dans son grenier. Hélas ! hélas !...

Mes pauvres petites, j'ai loué votre pièce au voisin : il n'avait pas de place pour entreposer son grain.

On ne pourra plus venir, alors ?...

et nos affaires, là-bas, dans le coin ?

qu'est-ce qu'on va en faire ?

S'encore on trouvait une autre pièce ?

Où va-t-on se réunir ?

déjà 3 fois qu'on fait le tour du village, pour rien...

POUR un peu, elles auraient fait mauvaise figure à la bonne Mme Dulac. Heureusement que Mireille est arrivée à pic pour les faire réfléchir : Mémé Dulac a déjà été bien bonne de leur donner sa pièce l'an dernier. Et le voisin devait-il mettre son blé dehors pour leur laisser la place ?

eh ! bien... qu'est-ce qui ne va pas, les filles ?

alors... qu'est-ce qu'on fait ?

PLEURER ? boudier ? grogner ?... ça n'a jamais amené que du malheur, et sûrement pas d'amitié. Bien sûr, c'est une « tuile » pour les filles. Une terrible difficulté. Mais Mireille prétend que les difficultés sont faites tout exprès pour nous donner l'occasion de les vaincre, et de grandir d'autant notre cran ! Si elles essayaient ?

Ce qu'on fait ?... on cherche, on trouve, et on repart...

WVVVR... OUP... COMME DES FUSÉES !

le « Club des Fusées » : ça ne serait pas si mal !

Oui, mais... des fusées sans « base »

oh ! il y a des fusées à base mobile... x₂

TIENS, tiens : des « fusées » à base mobile ?... Après tout, pourquoi pas ? En attendant mieux, elles pourraient se rassembler tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre... Pour faire plaisir à leurs filles, les mamans sont si complaisantes !... Laquelle refuserait d'accueillir de temps à autre cinq ou six filles au lieu d'une ?...

Moi, j'ai trouvé une « armoire » mobile.

et moi, j'ai aussi ma petite idée...

Moi qui croyais qu'elles allaient « caler »...

Je me demande bien ce qu'elles ont inventé...

Moi aussi, je me demande bien ce qu'elles ont inventé. Vous aussi, sûrement ?... A leur petit air décidé, on voit qu'elles ne sont pas près de « caler », comme disent les gars. Mais qu'est-ce qu'elles ont bien pu inventer ?

Des vitraux représentant des scènes de Sylvain et Sylvette !

Pourquoi pas ?

Choisis un dessin. Tu l'agrandiras par un des procédés que nous t'indiquons en page 5, sur une grande feuille de papier dessin.

Attention, le vitrail ne devra pas être plus grand qu'un des carreaux de la fenêtre du local.

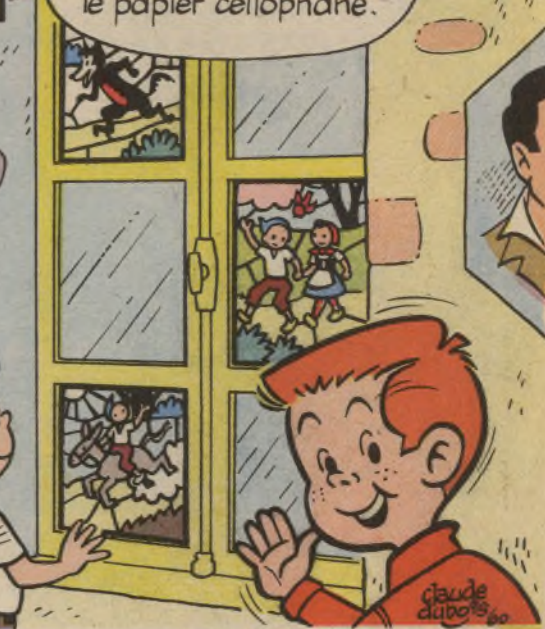
Tu devras doubler les traits du dessin jusqu'à une épaisseur de 5 millimètres environ. Tu découperas ensuite les vides le plus soigneusement possible.

Il faut que toutes les parties du dessin soient reliées entre elles par des traits pleins.

A la place des vides, colle maintenant sur l'envers du papier fin (papier cellophane ou papier crépon ; mieux encore, papier « cristal ») de différentes couleurs (bleu pour le ciel, vert pour les prés et les arbres, etc.). Ton vitrail pourra alors être appliqué sur un des carreaux de la fenêtre du local.

VITRAUX

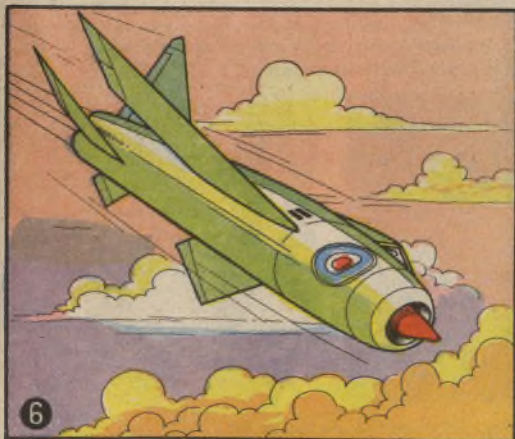
des pour notre local



TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES A DÉCOUPER



6

Le Lightning P. 1. B. — Si, au cours d'un meeting, vous entendez un très brutal coup de tonnerre, il s'agit sûrement du décollage de ce sensationnel appareil. Malgré ses petites ailes curieuses et ridicules, cet avion expérimental anglais donne une formidable impression de puissance. Son gros fuselage contient deux moteurs placés l'un au-dessus de l'autre. Envergure : 10,61 m ; longueur : 15,24 m ; vitesse : 2 500 km/h.



6

Le citron. — Il porte un nom plein de fraîcheur et on le voit lorsque la pervenche ouvre ses corolles, puis il réapparaît en juillet-août. C'est un rustique qui ne craint pas l'hiver et que l'on trouve partout : endormi sous la neige, dans les broussailles. Corseté de sole, avec ses ailes d'un jaune transparent, piquées de quatre boutons orange ; du jardin il va vers la prairie et repart vers la forêt.



... Qu'à Hanovre (Allemagne) les cyclistes les plus respectueux du Code de la route reçoivent, en encouragement, des tablettes de chocolat ?



Qui veut des
Timbres gratuits?

Cémoi

vous en offre dans chaque tablette
de CHOCOLAT



ça y est!
je l'ai
mon "ZEF 61"

Il est sensationnel, tu sais, cet agenda des moins de 15 ans!

Il contient des jeux passionnants, des informations sportives, les héros de ton journal. Et il est si pratique : une case par jour! Tu peux y marquer tout ce que tu dois faire!

Cours vite chez la personne qui te vend habituellement ton journal et demande-lui tout de suite TON "ZEF 61".

- 112 pages dont 56 en couleurs. - Belle couverture en matière plastique - 1,50 NF.

UNIPRO



3 SOUCOUPES VOLANTES

et leur lance-soucoupe

dans chaque paquet
CHAMONIX - ORANGE
L'ALSACIENNE

Pré-découpées dans un carton épais, imprimées en couleur vives elles sont prêtes à décoller immédiatement.



Dès maintenant constitue ton escadre de l'espace : 6 patrouilles différentes de 3 soucoupes, une merveilleuse collection ! Tu verras comme elles planent bien !

Un nouveau cadeau de
L'ALSACIENNE - BISCUITS

UNIPRO

LE "DEUX PENCE" BLEU DE L'ÎLE MAURICE

JOSIANE pénétra d'un air résolu dans la petite boutique à peine éclairée. Vous ne connaissez pas Josiane ?

Eh bien, c'est le digne descendant de Sherlock Holmes ; un amateur acharné de romans policiers — qu'elle dévore en cachette : treize ans, petite taille et imagination débordante.

Josiane, donc, son cartable sous le bras, est entrée chez le père Sosthène, un bon vieux à calotte noire et barbe poussiéreuse, qui tient boutique de timbres tout près du lycée.

— Bonsoir, petite ; fait froid, ce soir !

Josiane a compté ses économies du mois : cette fois, elle peut se payer la série des princes de Monaco qu'elle convoitait depuis si longtemps. Josiane fait son choix. Pendant ce temps, le vieillard, à son comptoir, s'agite fébrilement : il est en train de classer un lot de timbres en gloussant de satisfaction. Mais, tout à coup, il lance :

— Viens voir, ça, petite, il en vaut la peine !

Josiane se précipite. Elle fait la moue : Quoi, c'est ce terne « deux pence » bleu, de l'île Maurice, un peu délavé, qui vaut si cher ? Josiane préfère la série des princes...

A ce moment, tinte la clochette de la porte. Un homme vient d'entrer et s'avance vers le comptoir. Il est vêtu d'un imperméable à col relevé, son nez est chaussé de grosses lunettes d'écaille.

— Bonsoir, monsieur ! Vous désirez ?... s'empresse le père Sosthène.

— Mais, que se passe-t-il ?

— Ah ! zut ! alors ! s'exclame Josiane.

La lumière vient de s'éteindre, à la fois dans la boutique et au dehors. Panne de secteur, probablement. Le père Sosthène grommelle et fourrage dans un tiroir, à la recherche d'une problématique bougie. Josiane sent que le visiteur s'éloigne vers la porte.

— Ne partez pas, monsieur, ça ne va pas durer longtemps...

Trop tard..., un courant d'air violent, le tintement grêle de la sonnette, annoncent que le visiteur, impatient, est sorti.

La lumière, d'ailleurs, revient presque immédiatement. Le père Sosthène hausse les épaules en jetant un coup d'œil à travers la vitrine, puis retourne à son comptoir :

— Tant pis pour lui ! J'avais un si beau choix à... Mon Dieu ! le « deux pence » bleu... Josiane, c'est toi qui l'as pris ?

— Non, monsieur !

— Alors..., mais alors... Voyons, voyons, ce n'est pas possible !

Il faut bien se rendre à l'évidence : le « deux pence » bleu de l'île Maurice a disparu ! Le père Sosthène se lamente à haute voix ; sa petite calotte noire est descendue sur ses

yeux et sa barbe tremble de désespoir. Josiane, elle, a compris : la voilà déjà dehors après un bonsoir hâtif. Par où est-il parti, le voleur ? Par ce boulevard, certainement...

Josiane s'élance ; sans souci des passants, elle galope avec son cartable et se voit déjà rejoignant le coupable. Oh ! le voilà, là-bas, devant la vitrine de ce magasin de jouets ! Il entre, parle avec une vendeuse, se fait envelopper une grande boîte mystérieuse... Josiane se dissimule, mais elle a le temps d'apercevoir le visage de l'homme, un visage un peu triste, aux tempes grisonnantes, un regard de myope derrière de gros verres : pas du tout le visage d'un voleur. Mais l'habit ne fait pas le moine... L'homme s'éloigne. Josiane lui emboîte le pas, tout en jetant un coup d'œil à sa montre : déjà 6 heures ! La circulation se fait moins intense, les lumières moins vives... Enfin, l'homme pousse le portail d'un petit jardinet. C'est là qu'il habite, sans doute... Une lampe est allumée au rez-de-chaussée. Josiane peut apercevoir une pièce toute petite, une cuisine... Sans vergogne, Josiane a collé son nez à la vitre... et reste stupéfaite.

Le voleur, en entrant, s'est débarrassé de son manteau et de son chapeau. Il a embrassé sa femme qui préparait le repas du soir, et puis s'est penché sur ce que d'abord Josiane a pris pour un lit et qui est, en réalité, une chaise longue dans laquelle se recroqueville une petite fille d'une dizaine d'années, tout enveloppée de couvertures. Elle est si maigre et si pâle, cette petite fille-là !...

Son papa lui a offert la boîte achetée tout à l'heure, et l'enfant a battu des mains.

Josiane, perplexe, s'en retourne chez elle. Un voleur, cet homme qui pense à sa petite fille malade ? Il n'était pas bien vêtu, bien sûr, et la petite maison est bien délabrée... Mais, de là à... « Allons ! assez pour ce soir ! pense Josiane en haussant les épaules. Demain, j'irai voir le père Sosthène... D'ici là, j'ai mes devoirs à faire ! »

Le lendemain soir, Josiane reprend le chemin de la boutique de timbres. Dès qu'il l'aperçoit, le père Sosthène bondit :

— Devine un peu ce qui m'arrive, petite ?

La calotte noire a repris son aplomb sur le crâne un peu dégarni ; la barbe boucle à nouveau et les petits yeux pétillent de joie : Josiane présente un événement sensationnel :

— Le « deux pence » bleu qui avait disparu hier soir, tu te rappelles ?

Si Josiane s'en rappelle !

— Et alors, père Sosthène ?

— Et alors, je l'ai retrouvé ! exulte le vieillard..., devine où ? Ce matin, en balayant, il avait glissé sous le comptoir...

Josiane se souvient du courant d'air violent qui, la veille, pendant la panne d'électricité, avait accompagné la sortie de l'inconnu... C'était donc ça ! Josiane, soulagée, se penche à nouveau sur le fameux timbre

que le père Sosthène a serré précieusement dans son plus beau classeur et la porte du magasin fait entendre sa sonnerie grêle... C'est l'inconnu d'hier soir ! Josiane rougit et se fait toute petite dans son coin. S'il savait ! L'inconnu poliment a retiré son chapeau, il sourit au père Sosthène :

— Bonsoir, monsieur, je m'excuse, j'étais déjà venu hier pendant la panne d'électricité, mais j'étais si pressé... Voilà, j'aimerais savoir s'il est possible d'obtenir par votre intermédiaire un correspondant collectionneur qui voudrait faire des échanges... Ma petite fille est malade, elle en a pour de longs mois, et sa collection est sa seule distraction...

Josiane revoit le petit visage amaigri, la chaise longue dans la cuisine... Alors, poussée par une force inconnue, elle s'avance :

— Bien sûr, monsieur, c'est possible ! Moi aussi, je fais une collection de timbres...

L'inconnu regarde Josiane, puis sourit.

— Vous voulez bien ?

Josiane hoche vigoureusement la tête.

— Alors, c'est entendu ! Voici mon adresse... Nicole sera tellement contente... Vous viendrez lui faire une petite visite ?

— Demain, jeudi, monsieur, comptez sur moi...

L'inconnu est parti. Josiane serre le bout de papier dans sa main ; elle pense à la série des princes de Monaco qui fera tellement plaisir à Nicole...

SIM MOCLAIR.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures





Un roman de L. N. LAVOLLE

Illustré par LE MOING

RESUME. — Nelly et Patrice habitent les Indes où leur père est consul de France. Nelly, qui partage souvent les jeux des petits Indiens, vient de faire la connaissance de Dennis, un jeune métis, et de Donald, un Ecossais qui vient de débarquer d'Europe.

Que peuvent faire les Anglais devant une civilisation fondée entièrement sur la religion ? Rien. Alors, ils passent, sans regarder... comme des brahmanes.

— Tu es anglaise ?
— Je suis française. Mais en même temps que la France, mon pays est aussi l'Inde, l'Inde où

je suis née, où j'ai mes amis, qu'ils soient blancs ou parias.

L'Ecossais passa sa main sur les cheveux de la fillette :

— Je partage tes idées et, parmi les cadeaux que notre « civilisation » fait à l'Asie, il serait grand temps d'y glisser l'amitié.

Le grand défaut des hommes est d'abandonner leurs propres champs pour ôter l'ivraie de ceux des autres.

LE DÉPART

DE retour à Cuffe Parade, Nelly fut accueillie par son frère.

— Je t'annonce que nos honorables parents sont arrivés avant toi.

— Alors, je vais entendre un beau sermon !

— Peut-être pas, ô protectrice des parias... je me suis montré bon à ton égard... trop bon.

Inquiète, Nelly regarda son jumeau :

— En langage clair cela veut dire ?

— Que j'ai arrangé les choses en avouant tout de suite à la famille que tu n'avais pas encore appris un mot de tes leçons.

— Vampire ! Tu appelles ça « arranger » les choses !

Imperturbable, Patrice expliqua :

— Cela leur a fait comprendre tout de suite pourquoi tu n'étais pas là pour leur sauter au cou, et cette franchise que tu déplores, — à tort, ma très chère, — va te permettre de voler jusqu'à ta chambre pour y revêtir ta tenue n° 1.

— Ma robe à petits plis ?

— Yes, jeune Mem-Sahib, ton espèce de cloche à chichis.

— En voilà une idée ! Je n'ai encore jamais accompli de punition en robe de cérémonie !

— O Terre-Neuve breveté, qui te parle de punition ?

— Toi !

Le jeune garçon s'inclina une main sur son cœur :

— Erreur, idole des parias ! C'est pour accompagner Patrice Sahib chez le maharajah de Sopour, — où nos parents sont déjà, — que tu dois, comme dans la chanson, mettre « ta robe blanche et ta ceinture dorée ».

— Hurrah ! cria Nelly en se débarrassant prestement de ses sandales afin de grimper plus aisément l'escalier. Elle détestait porter des chaussures et chaque fois que cela lui était possible

elle était pieds nus comme les Indiens.

A ses côtés, exultant, Patrice escaladait les marches deux par deux.

— Il paraît que nous allons faire la connaissance d'un petit prince de notre âge, dont c'est aujourd'hui l'anniversaire. C'est pour lui que le maharajah donne une fête qui sera, je l'espère, tout ce qu'il y a de plus hip ! hop ! et badaboum !

Les jumeaux ne furent pas longs à s'apprêter et ils s'élancèrent vers la résidence voisine. Le parc avait un aspect féérique. A toutes les branches d'arbres étaient suspendues des grandoles, des guirlandes et des lampions chinois.

Les derniers rayons du soleil faisaient chatoyer les costumes des invités et rendaient plus

éblouissante encore l'harmonie de leurs couleurs : les roses, les jaunes, les verts, les violets, qui se mariaient sans se heurter. Sous leur « sari », les femmes étaient parées de somptueux bijoux et les turbans masculins s'enjolivaient parfois d'une pierre brillante.

De loin, Nelly reconnut ses parents, assis près du maharajah. Elle précipita sa marche. Un regard réprobateur de sa mère stoppa son élan. Baissant les yeux, la fillette s'aperçut, qu'une fois de plus, elle avait oublié de se chauffer : en robe de gala, elle était pieds nus !

Sa confusion fut de courte durée. Souriant, le maharajah qui avait près de lui un petit garçon aux yeux si larges qu'on les voyait aussi bien de profil que de face, lui faisait signe d'approcher.

— J'ai raconté à Nandaka, comment, certains enfants de ma connaissance, se procurent des plumes de paon pour leurs coiffures. Mon fils voudrait voir Barbeblanche dans ses atours et ses danses burlesques !

— Le prince, si vous le voulez bien, peut venir jouer chez nous dans notre jardin. Barbeblanche s'y trouve toujours.

Le maharajah se tourna vers son fils :

— Qu'en penses-tu Nandaka ?

Pour toute réponse, le jeune Hindou enleva son collier de jasmins qu'il passa autour du cou de Patrice, puis il offrit son sourire comme d'autres fleurs blanches dans son visage bronzé. Baissant ses longs yeux, il prononça dans un anglais hésitant :

— Je possède plusieurs palais, le plus souvent déserts.

— Demain, moi je viendrai. Hier, moi j'étais dans l'arbre... celui qui a ses branches chez moi et chez vous.

Les trois enfants échangèrent un sourire de complicité amusée.

Pendant qu'ils bavardaient en regardant les jongleurs, les charmeurs de serpents et les acrobates du spectacle de la fête, le maharajah qui partageait avec le consul de France la passion de l'archéologie, faisait cette proposition :

— Plutôt que de vous rendre à Simla, comme tous les ans, pour passer la saison chaude, pourquoi ne monteriez-vous pas plus au nord, jusque chez moi ? Vous auriez, à la frontière du Cachemire, à la limite de l'ancien royaume de Kapiça, un vaste champ de recherches archéologiques.

— Vous me tentez. J'ai souvent rêvé connaître les défilés par où se sont introduits en Inde, Cyrus, Darius, puis Alexandre le Grand.

— Sans compter que c'est aussi l'antique route de la soie, celle du bouddhisme et la voie des invasions de Gengis Khan, de Tamerlan et de Baber. Ce pays mérite votre visite, croyez-moi.

— Je suis persuadé de sa beauté et de son intérêt, mais il est difficilement accessible. N'oubliez pas que j'ai femme et enfants...

— Le climat est supportable, chaud, mais moins malsain que celui de Bombay. C'est la haute montagne.

— C'est aussi un territoire militaire ?

— Oui, puisqu'il longe le « pays rebelle ».

— Le « pays rebelle » ?

— On donne aux tribus montagnardes qui vivent entre le confluent d'Astor et le pays de Hazara, le nom de « pays rebelle » parce qu'il n'a jamais voulu recevoir de maîtres. Leurs territoires constituent autant de petites républiques. Certaines se composent de cinq maisons seulement...

— En ce cas, il ne doit y avoir ni hôtel ni Dâk-Bungalow (1) où loger les miens pendant ces vacances !

Le maharajah sourit :

— Vous n'auriez pas à craindre une séparation d'avec votre famille, mon cher ami. Je possède plusieurs palais, le plus souvent déserts puisque je voyage sans cesse. Ces palais, ces « forts » plutôt, servaient



jadis de gîte d'étape aux Grands Mogols qui se rendaient à Samargand. Je pense à l'un de ces relais. Il serait un « home » (2) plus confortable qu'un hôtel pour vos vacances.

La femme du consul était ravie : l'idée d'échapper à la fois à la fournaise de Bombay et à l'entassement des hôtels de Simla était réconfortante. Elle murmura, radieuse :

— Je ne sais comment vous remercier ?

(A suivre.)

(1) Habitation d'un seul étage.

(2) « Chez soi ».

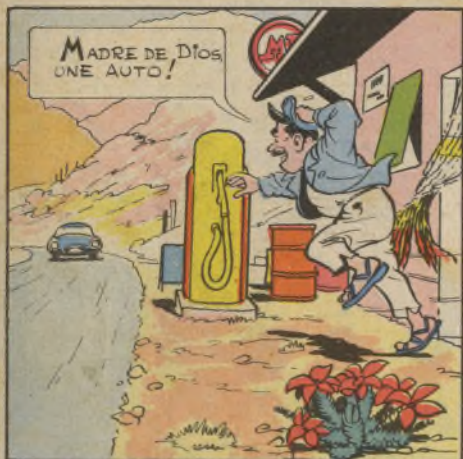
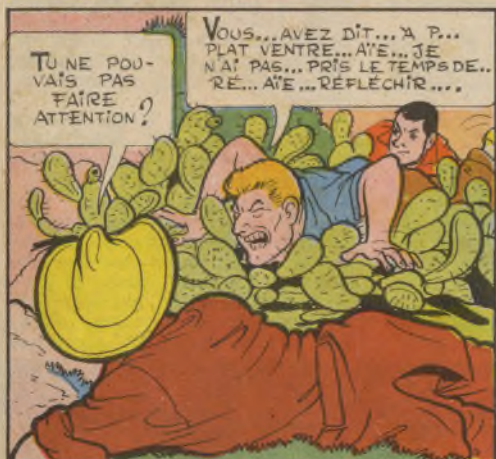
La semaine prochaine :
En route pour Pèchawar.

OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochard

F. M. 39

RESUME. — Dans les régions arides du Mexique, Tony, Clara et Zéphyr expérimentent le prototype ultra secret TCZ. D'inquiétants personnages paraissent porter grand intérêt au prototype...



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINION	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRÉ 49-95
Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 01-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SCISE
Saint-Maurice, Val-de-Marne, C. e. p. Sion II c. 5785
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

Depuis son Ministère de la Justice à la suite de la mise en vente... Imprimé en France... Imp. M. D. P., 60, rue du Calvaire-Montmartre - Montmartre (Seine).
- Lot n° 39586 du 16 juillet 1949 - Les publications destinées à la jeunesse - Jean Pélissier et René Fouchard, Directeurs Délégués aux Publications - Cyril Ruiters, Membre du Comité de Direction.